

**Francisco SERRANO**

**Gualtiero DAZZI**

# **En susurros los muertos**

**(Toute Cette Obscurité Indéchiffrable)**

**Monodrame pour une actrice, mezzo-soprano,  
Petit chœur et orchestre de chambre**

*Livret*

# I

## **Voix de Cuacuauhtzin\***

Mon cœur ne désire que des fleurs,  
oh ! qu'elles demeurent dans mes mains !  
Je ne sais chanter que mon vain savoir,  
seul, je tente désespérément de chanter  
sur la terre.  
Moi, Cuacuauhtzin,  
je les désire ces fleurs,  
oh ! qu'elles demeurent dans mes mains !  
oh ! je ne sais donc rien !

## **Chœur,**

Sh, sh, la brume descend sur nous.  
Les agaves seront ravagés,  
les arbres ne donneront pas de fruits.  
La brume inonde la vallée.

# II

## **Azcalxochitzin**

Vingt ans  
vingt ans déjà que tu m'as quittée  
Yoyontzin mon seigneur  
mes pieds me font mal  
où sont mes sandales ?  
il fait froid  
il fait froid  
et cette obscurité qui persiste  
on dirait que le jour ne va pas se lever  
nous les vieux nous n'avons d'autre remède que de plaindre  
je suis triste Nezahualcoyotl mon seigneur  
tu te souviens ?  
en hiver tu restais toujours dans tes jardins  
remplis de fleurs que tu plantais toi-même  
près du grand rocher du bassin  
où tu avais fait graver au milieu d'un cercle  
les événements mémorables de ta vie  
tu te souviens ?

il y avait une grotte et un bois et une esplanade  
et en face la sculpture d'un lion ailé orné de plumes  
dont la gueule laissait apparaître ton visage Nezahualcoyotl  
ton visage vénéré tu te souviens ?  
parfois je venais te trouver  
j'aimais me baigner sous le jet qui jaillissait du bassin  
et qui en bondissant de roche en roche  
allait tomber comme une rosée comme une pluie  
dans un jardin de fleurs odorantes de terre chaude  
tu te souviens ?  
tu te souviens ?  
ah ! quel froid !  
pourquoi personne n'est-il venu allumer du feu ?

### III

#### **Voix de Cuacuauhtzin**

Où, en vérité, devons-nous partir  
pour ne jamais mourir ?  
Si, tout simplement, j'étais un jade précieux,  
si j'étais de l'or,  
tout simplement, alors je serais fondu,  
je serais réduit en poudre dans le mortier.  
Je n'ai que mon cœur qui me donne la vie,  
moi, Cuacuauhtzin,  
tout simplement je ne sais donc rien !

Où, en vérité, devons-nous partir  
pour ne jamais mourir ?  
Si, tout simplement, j'étais un jade précieux,  
si j'étais de l'or,  
tout simplement, alors je serais fondu,  
je serais réduit en poudre dans le mortier.  
Je n'ai que mon cœur qui me donne la vie,  
moi, Cuacuauhtzin,  
tout simplement je ne sais donc rien !

## IV

**Première femme, parlé**

Où est ton espérance...

Ici, ici.

Pleure, lamente-toi,  
souffre, malheureuse.

Là bas, là bas.

Il ne reste qu'à souffrir.

Et après que tu sois morte,  
les fleurs pousseront,  
les fleurs à trois pétales,  
parfumées !

Tu te déchireras, tu te perdras  
Disséminée, qui te ramassera ?

**Chœur, chanté**

Au milieu la terre s'étend

## V

**Azcalxochitzin**

Attends

attends tu as entendu ?

le hibou

j'ai rêvé d'une maison en flammes

d'une patte de cerf ornée d'une pierre précieuse

d'un panache de plumes

cette douleur me harcèle

j'étais sous le soleil

le vent soulevait des nuages de poussière

un héron s'est posé près de moi

ses yeux paraissaient deux boules de silex

je voyais comme de grandes maisons de bois qui venaient de la mer

tu connais la mer

Il fait froid  
personne ne va-t-il donc venir allumer du feu ?  
tu te souviens ?  
la conque bleue retentissait dans la profondeur du palais  
et tous venaient se prosterner devant toi  
moi j'épiais parfois à travers les rideaux de coton brodé  
je montais sur une bancelle  
et je regardais le grand salon où se réunissaient les conseillers  
toi tu écoutais en silence  
mystérieux  
distant  
les mots ne semblaient pas t'atteindre  
ni les gestes ni les expressions de tes sujets  
après quoi tu dictais ta sentence et tous s'étonnaient  
Yoyontzin tu te souviens ?  
d'autres fois je sortais sur les hautes terrasses  
et je voyais en contrebas la grande place  
les arcades la muraille splendide du palais  
les jardins et plus loin  
les massifs de joncs  
et le lac tel un miroir de sombre obsidienne  
et plus loin  
plus loin  
les temples et les maisons de Tenochtitlan

Mon père me disait  
ma petite colombe  
ma petite pierre précieuse  
mon petit coeur  
mon épi  
ma petite chérie parfumée  
plus belle que l'or  
plus fine et plus délicate que les plumes  
herbette née de mon sang  
tu écoutes ?  
mon coeur palpitait comme une alouette  
notre Seigneur nous a donné le rire les pleurs  
filtrant par les larges fenêtres  
le soleil dorait tout de sa lumière transparente

et dans les couloirs de ton palais  
on parlait de toi à voix basse  
en susurrant  
les morts  
les morts répétaient-ils  
seigneur seigneur Cuacuauhtzin  
quand je te servais toute jeune  
mes seins ne pointaient pas encore  
je courais en riant à travers l'aubépine en fleur Cuacuauhtzin  
je jouais avec des petits cailloux  
je démantibulais avec mes mains des poupées d'argile  
je grimpais aux arbres  
je parais mes cheveux de magnolias  
et un soir le roi est venu dîner  
tu m'as demandé de me montrer prévenante  
d'être aimable avec lui  
oui  
et j'ai dansé  
dansé avec des fleurs et des éventails  
j'ai dansé au son des chants qu'accompagnaient des tambours  
des flûtes souriantes comme des fontaines  
tandis que toi tu retenais ton souffle  
tu n'avais d'yeux que pour moi  
les musiciens chantaient tes poèmes  
et je rafraîchissais ta peau d'une eau parfumée  
tu as dit personne ne sera jamais pour moi  
ce que tu es toi Azcalxochitzin  
ma précieuse fleur aztèque viens  
et le roi est reparti en silence  
tout songeur  
et plus tard des émissaires sont arrivés  
ils t'ont parlé  
tu étais triste  
je me souviens que tu as dit  
allons faites venir ces femmes d'Acolman  
qu'elles chantent pendant que mes amis et moi nous mangeons  
et puis tu as chanté

# VI

## Voix de Cuacuauhtzin

Ton tambour en jade précieux,  
ton oiseau de turquoise et de feu qui chante,  
ainsi, voici que tu vas les faire résonner,  
seul, oh ! toi, Yoyontzin !

Réjouissez-vous donc, mais pour peu de temps.  
Venez donc, venez vous montrer,  
vous, dont le cœur est malade.  
Voilà qu'est arrivé,  
voilà que se dresse le chanteur !

Puisse ton cœur s'ouvrir  
puisse ton cœur s'élever,  
toi, qui me hais,  
toi, qui veux ma mort.  
Mais me voici partir chez Lui,  
j m'en vais disparaître.

# VII

Peut-être, il se peut qu'à cette occasion,  
qu'à cause de moi tu pleures,  
qu'à cause de moi tu souffres,  
seul, toi, mon ami,  
mais, seul, moi, je pars.,  
seul, moi, je pars chez Lui.

# VIII

## **Azcalxochitzin**

Tu as chanté d'une voix douce et tendre  
tu parlais du malheur de partir  
du remords  
tandis que tes vassaux priaient autour de toi  
j'ai compris que tu souffrais de ne pas être toujours avec moi  
et je t'ai désiré  
j'ai voulu te prendre dans mes bras  
m'enlacer à toi t'embrasser  
coller mon corps contre le tien  
ah ! comme j'ai pleuré en silence ta mort incompréhensible  
Cuacuauhtzin  
je n'ai jamais respiré ta peau

## **Voix de Cuacuauhtzin**

Oh ! Jamais je ne le fais au printemps,  
Ici je ne suis qu'un malheureux  
Ici je ne suis que moi Cuacuauhtzin !

Ne jouirons-nous jamais de l'harmonie,  
Ne saurons-nous jamais ce qu'est la joie, nos amis ?  
C'est alors que je saisirai ces belles fleurs, ces beaux chants

## **Azcalxochitzin**

mais que se passe-t-il ?  
quelle heure est-il ?  
qui parle dans les couloirs du palais ?  
voici que ces voix chuchotent à nouveau  
ces voix  
il l'a tué disent-elles  
oui à cause de toi il a donné l'ordre qu'on le tue  
murmurent-elles  
lui le Juste le Sage a assassiné Cuacuauhtzin  
l'amour l'a aveuglé  
la passion a brouillé son entendement susurrent-elles  
il a payé sa fidélité par la luxure et la trahison ?



**Première femme, rythmé**

Qui n'ira pas Là-bas,  
chez les desincarnés ?

Sais tu peut-être où  
se termine le chemin ?  
Qui le sait ?

Là où n'est pas la Mort  
tu n'arriveras pas.

**Première femme**

Tu iras et tu ne reviendras pas.  
Personne, personne  
ne vit à nouveau.  
Personne ne rentre  
de la Maison Nocturne.

Tu t'effondres, Azcalxochitzin,  
fanée, flétrie  
comme une fleur sur la terre  
la plus sèche.

**Deuxième et troisième femmes, rythmé**

Brouillard dans l'air,  
on te défera.

Sur le chemin,  
on te trouvera.

Brouillard jaune,  
on te couvrira

**Deuxième femme**

Chante, Fleur Aztèque, chante.

**Troisième femme**

Pleure, Fleur Aztèque, pleure.

**Deuxième femme**

Ici, ici.

**Troisième femme**

Là-bas, là-bas.

## IX

**Azcalxochitzin**

Je vois parfois une femme semblable à une haute fumée impalpable  
vêtue de blanc avec de longs cheveux jusqu'à la taille  
qui gémit et marche en roulant des hanches  
cet air dis-moi  
c'est quoi ?  
quoi cette brume grise qui descend sur le lac  
comme une tache d'huile qui grandit  
jusqu'à engloutir les temples les chaussées les rues ?

j'entends des voix  
j'ai rêvé que je marchais à l'aube au bord du fleuve  
quand soudain deux têtards ont sauté à mes pieds en se tortillant  
ils se sont enchevêtrés en une étreinte confuse  
leurs bouches bâillaient une bave jaune en jaillissait  
alors ils ont commencé à grandir  
à grandir au point que leurs corps énormes et visqueux m'écrasaient  
je ne pouvais plus respirer  
je me suis réveillée en criant

Yoyontzin

où sont tes maisons si fleuries ?  
tes fleurs de maïs ?  
dans la nuit obscure les oiseaux se taisent  
quelle heure est-il ?  
je voyais tout à travers toi à travers ton corps tes muscles infaillibles  
ta large poitrine tes yeux de coyote d'épervier que sais-je  
tes yeux comme des braises seigneur  
je te revois presque toujours les sourcils froncés  
en train de regarder je ne sais quels horizons lointains Nezahualcoyotl  
quelles pentes abruptes de la pensée te retenaient ?  
personne alors ne pouvait s'approcher de toi  
que cherchais-tu ?  
que voulais-tu trouver ?  
je ne l'ai jamais su seigneur  
on disait que tu parlais avec les esprits  
Nezahualcoyotl Nezahualcoyotl  
fils du soleil brasero de la lune verre de jade pectoral d'or  
Nezahualcoyotl  
tes paroles ont illuminé nos veilles comme un bûcher immense  
que cherchais-tu seigneur ? qu'as-tu voulu trouver ?

**Chœur à quatre, chanté**

Où iras-tu ? Où iras-tu ?

**Première femme**

Qui revient du Lieu du Sortilège ?  
qui écrit dans le Livre des Rêves ?

# X

## **Voix de Nezahualcoyotl\*\***

Oh ! Avec des fleurs t'écris,  
Auteur de la vie !  
Oh ! Avec des chants tu colories  
ceux qui vont vivre sur la terre !  
Ainsi seront brisées  
la vaillance de l'Aigle,  
la bravoure du Jaguar  
Nous ne vivons que sur ton livre d'images,  
ici, sur la terre !

# XI

## **Voix de Nezahualcoyotl\*\***

Ainsi tu va effacer à l'encre noir  
la fraternité, la Compagnie d'Amitié,  
ah ! l'assemblée des princes !  
tu colories ceux qui vont vivre sur la terre !  
Ainsi seront brisées la vaillance de l'Aigle, la bravoure du Jaguar  
Nous ne vivons que sur ton livre d'images, ici sur la terre !

# XII

## Azcalxochitzin

Moi j'occupais mes heures  
je cuisinai  
je préparais du cacao  
j'écrasais le doux maïs  
je tissais les blanches et ravissantes toiles  
j'assemblais les fils de couleurs  
je traçais je ne sais combien de figures  
d'oiseaux de papillons de fleurs aux mille formes  
je dévidais entre mes doigts les bobines  
le soleil réfléchissait ses rayons sur la lagune  
j'écoutais au loin le bruit des rames  
les cris des marchands dans leurs barques transportant  
des fruits des légumes des herbes au marché  
des tas de racines odorantes  
des montagnes de piments reluisants  
de nattes de graines de cacao  
d'avocats de miel de coloquintes  
j'entendais moduler une flûte lointaine  
je me délectais de ton nom  
t'en souviens-tu ?  
j'étais une jeune veuve sans mari  
une enfant veuve pure et propre et sans histoires  
mon coeur t'appartient depuis ce jour-là  
j'ai su  
tu m'as fait savoir  
que tu avais dit qu'une grande pierre passerait dans le village  
et qu'on la déposerait dans le bois de Tetzcotzinco  
et des centaines d'hommes la portaient  
la traînaient à travers gorges et vallées  
jusqu'à l'endroit que tu avais choisi

ils transportaient l'énorme masse  
et tu m'a dit de sortir la voir passer  
et d'observer comment on la disposait dans ce bois  
oui d'aller comme par curiosité avec ma suite la voir passer  
et toi tu étais là-haut dans ton mirador  
à contempler toute cette grandeur  
et quand tu m'as vue  
tu as ordonné qu'on me conduise au palais  
qu'il n'était pas correct que je circule seule  
et tu as dit que je serais reçue comme la reine et dame de Tezcoco  
et tous t'ont acclamé.  
tu as fait de moi ta femme Nezahualcoyotl  
nous avons célébré nos noces par des fêtes fastueuses  
et les rois de Mexico et de Tacuba  
et beaucoup d'autres grands seigneurs sont venus  
j'étais parée pour toi comme une déesse  
avec mes colliers d'or mes pendentifs et mes bracelets de jade  
mes bagues et un diadème orné de turquoises et de lunes d'argent  
on nous a unis  
on a lié l'un à l'autre nos vêtements blancs  
et puis tu m'as prise  
tous chantaient  
je ne me souviens plus  
les femmes battaient des mains  
elles frappaient le sol avec leurs pieds  
on a éteint les torches  
je respirais la sueur parfumée de ta peau  
comme un brasero de copal  
et soudain  
une rafale  
une nuée de colibris  
a grimpé jusqu'à mes tempes  
un tourbillon vert et bleu  
un bourdonnement  
pareil à un essaim d'abeilles furieuses me frappait  
je disais oui, oui je suis tienne  
c'était comme une cataracte qui s'abattait sur moi  
son eau me martelait le ventre les seins la taille

des tambours des tambours sur la fièvre de ma peau  
des nuages rapides pourpres sur la vallée  
les oiseaux chantaient dans tous les arbres  
il me semblait que je montais en courant  
jusqu'au sommet de la colline de mon enfance  
que je montais et descendais toujours courant  
là  
il n'avait que le son pur de la pierre battue par l'eau incessante  
qui ouvrait et fermait ses muscles autour de ma respiration  
comme les anneaux d'un serpent  
j'étais le cri de la caille  
le cri et le vol de la caille  
un épi soudain  
une splendeur faite musique  
une tempête grimpait dans mes veines  
cernait ma gorge ma poitrine  
et j'ai accouché d'un garçon  
un aigle un tigre

la rumeur des fêtes ne s'était pas encore éteinte  
et un fils prodigieux nous était né  
prends j'ai dit mon petit l'eau que je t'offre  
pour que tu vives et germes et croisses como un arbre  
comme un pin élancé  
reçois la clarté de l'eau  
la vigueur de la pluie qui nous lave  
que l'eau bleue te fasse vivre  
et il a grandi comme un pin  
comme un haut et fort et flexible *ahuehuete* dressé vers le ciel  
admirable magnifique  
jusqu'au jour où il fut attrapé au piège de l'envie et la trahison  
et où on l'a injustement accusé de conspirer  
et toi son père tu as dû accepter qu'on le juge  
vaines ont été mes prières  
vain mes pleurs déchirants  
on l'a tué Yoyontzin  
on l'a accusé d'avoir trahi son roi et sa patrie  
et on l'a tué  
ah ! pourquoi devons nous toujours payer nos fautes par le sang ?

**Première femme**

La fleur de la désolation est déjà partout disséminée  
Tu avais des colliers de différentes fleurs, des guirlandes odorantes.  
Tout se perd, tout s'efface ans le noir. Tu t'effaces dans le noir.

**Troisième homme, *rythmé***

Maintenant tu dois partir.  
Tu ne resteras pas.

## XIII

**Voix de Nezahualcoyotl**

Sur une natte en plumes de quetzal,  
dans un coffre en jade,  
ils peuvent toujours se cacher,  
les princes !  
Nous sommes ainsi faits,  
nous sommes mortels.  
Nous les hommes,  
quatre par quatre,  
nous partirons tous,  
nous mourrons tous,  
sur la terre !

Mais je comprends son secret,  
ce qu'il cache dans son coffre.  
Oh ! vous, princes !  
Nous sommes ainsi faits,  
nous sommes mortels.  
Nous les hommes,  
quatre par quatre,  
nous partirons tous,  
nous mourrons tous,  
sur la terre !

# XIV

## **Première femme**

C'est vrai, c'est vrai que nous partons,  
c'est vrai, c'est vrai que tu t'en vas.  
C'est vrai, tu laisseras les fleurs et les chants  
et cette terre aussi tu laisseras.  
C'est vrai, c'est vrai que tu t'en iras.  
Tu disparaîtras, tu t'effaceras...  
comme une peinture. comme un collier de jade...  
tu te briseras.  
comme une plume. tu te déferas.  
comme un bijou en or...  
tu te casseras.  
Tu ne resteras pas.  
Tu as fleuri en vain, Azcalxochitzin,  
tu as vécu en vain.  
En vain tu t'es agitée.  
Rien ne restera de ton nom.  
Que pourras tu faire ?  
Jamais, jamais ne finira ton affliction.  
Tu t'effaceras, Azcalxochitzin  
telle une peinture, telle une fleur,  
tu te sécheras sur la terre.  
Où iras-tu ? Où iras-tu ?  
Cette maison n'est pas à toi.  
Tu n'y vivras plus Tu partiras, tu te perdras.

## **Chœur (chanté)**

Je désire les fleurs, je désire les chants,  
Là où nous filons là où nous vivons  
et je vous tisse avec des fleurs une traîne



### **Premier homme (parlé)**

La vie est un rêve.

Nous ne vivons pas, ce n'est pas vrai : nous rêvons.

Nous sommes comme les herbes,  
nous devenons comme les herbes :  
à chaque printemps nous éclosions,  
le coeur fleurit,  
notre corps éclate en boutons.

### **Azcalxochitzin**

Et puis durant des années  
la sécheresse le silence  
roi à quoi pensais-tu ?  
ton coeur où était-il ?  
ma peau s'est durcie  
mes yeux se sont voilés  
j'ai prié en silence des nuits entières au fond du temple  
implorant à genoux  
O Seigneur invisible et impalpable  
toi qui peux tout donne-moi un autre fils  
donne à ce tronc une pousse nouvelle  
un héritier digne du grand trône de Tezcoco  
j'ai pleuré et supplié dans l'obscurité de ma chambre  
dans la solitude de mon affliction  
et tu m'as entendue Seigneur

## **XV**

un de tes envoyés  
un émissaire resplendissant a annoncé  
avant que l'année ne s'achève la reine accouchera  
comme une pierre se détache d'une autre pierre  
comme une herbe renaît dans le regain  
lave ton visage  
lave tes mains ta tête  
reine tu accoucheras d'un fils  
un jaguar un aigle a-t-il dit  
nul ne l'a cru Nezahualcoyotl  
toi non plus tu ne l'as pas cru mais moi je savais

j'ai conçu un roi  
notre prince désiré  
les astres les vents les fleuves de la terre  
lui ont donné leur puissance  
le jaguar ses taches d'or  
il jouissait d'une paisible douceur  
comme des promeneurs devant une place  
nous entendions chanter le cenzontle au crépuscule  
au bord du lac sous la jeune pleine lune  
je me parais j'étais heureuse  
ah ! combien de temps s'est écoulé depuis ce jour !

**Premier homme, *rythmé***

Qui pleure sur l'escalier de granit ?,  
qui au bord du lac divin ?  
Ma Dame, Reine, Fleur Aztèque,  
ne sont ils pas en rangs,  
là-bas dans la Maison des morts ?  
C'est toi qui descends  
aux Portes de Sel Rouge ! Souviens-toi où est le mur qui ferme le chemin.

**Première femme**

Chante, Fleur Aztèque, chante.  
Pleure, Fleur Aztèque, pleure.  
Ici, ici. Là-bas, là-bas.  
Là où n'est pas la Mort  
tu n'arriveras pas.

# XVI

## Voix de Nezahualcoyotl

Personne ne va devenir jade,  
personne en va devenir or,  
quelque chose que l'on garde sur la terre !  
Nous partirons tous  
là-bas, de la même façon.

Personne ne restera,  
tous disparaîtront,  
nous partirons de la de la même façon  
chez Lui.

Comme une page peinte  
nous nous effacerons peu à peu.

Comme une fleur  
nous sécherons, peu à peu,  
ici, sur la terre.

Comme un vêtement en plume  
de quetzal, de zacuán doré,  
ou d'oiseau-turquoise,  
nous nous effacerons peu à peu.  
Nous partirons chez Lui.

Pensez-y, vous, les princes,  
Aigles et Jaguars !  
Même si vous étiez en jade,  
même si vous étiez en or,  
il vous faudrait aussi partir  
là-bas, chez ceux qui n'ont plus de corps.  
Tout simplement, nous allons disparaître,  
personne en restera !

# XVII

## Azcalxochitzin

Ah ! combien de temps s'est écoulé depuis ce jour !  
Où es-tu ?  
dans quel lieu d'où une fois encore  
tu pourrais revenir gouverner ordonner et conseiller ?  
notre feu nous l'avons perdu à jamais  
voici vingt ans déjà  
qui va commander les tambours ?  
qui va rassembler les constructeurs de temples  
les hommes habiles à la guerre ?  
quelque chose semble se mouvoir sous mes pieds  
quelque chose cherche à me pousser sur le chemin  
qu'on ne parcourt pas deux fois  
est-ce l'aller ou le retour ?  
tout le corps me fait mal  
il fait froid  
qui est-là ?  
personne ne va-t-il venir allumer du feu ?  
ah ! toute cette nuit sous les étoiles pâles  
toute cette obscurité indéchiffrable  
tu as entendu ?  
le hibou  
que peut-il y avoir  
de l'autre côté de cette maison dans les ténèbres  
sans fenêtres ni lumière ?  
là-bas nul ne se souvient  
et j'ai déjà oublié qui je fus...

## Troisième femme

As-tu connu le plaisir, la gaieté ?  
Sois heureuse, pare-toi, jouis.  
Mais seulement ici...